

Dimanche 10 janvier 2021

Le Baptême du Christ

Luc 3, 7-18 et 21-38 (Culte KT)



Traditionnellement l'Eglise a l'habitude de célébrer après le dimanche de l'Epiphanie, « le baptême du Christ » qui clôt le temps de Noël.

Les trois Evangiles (Matthieu, Marc et Luc) racontent le baptême du Christ, chacun à leur manière.

Jean, ne le raconte pas vraiment, mais il y fait allusion. (Jean 1, 24-34)

Marc (1, 4-11) comme très souvent est le plus concis. Il s'agit du récit le plus court.

Matthieu (chapitre 3) et **Luc** sont assez proches à quelques exceptions près. Malgré certains passages difficiles à entendre, difficiles à accueillir sereinement tant les paroles sont dures (par exemple verset 7 et 9). ; j'ai fait le choix de vous lire le baptême du Christ raconté par Luc (l'évangéliste des païens).

Trois étapes à propos de ce long récit autour du baptême du Christ selon Luc. *Pour le culte, j'ai décidé de faire quelques coupes car le texte aurait été trop long (pour ceux qui écoutent). Je vous envoie aussi le texte biblique tel qu'il sera lu lors du culte.*

1. Le message de Jean-Baptiste

Le message de Jean-Baptiste peut nous apparaître sévère d'un premier abord, dur lorsqu'il traite les gens qui viennent vers lui pour recevoir le baptême, de « *bande de serpents !* » (v 7) et leur promet d'être jetés dans le feu à l'image des arbres qui ne portent pas de fruit ! (v 9). Si aujourd'hui un pasteur réservait un tel accueil à des parents qui demandent le baptême d'un enfant, cela ferait scandale ! Comme prise de contact pour préparer un baptême, il y a mieux ! Jean-Baptiste n'est absolument pas diplomate et de nos jours il viderait une église avec de tels propos.

Et pourtant à bien regarder son enseignement (v 7-18), il s'agit bien d'une « Bonne Nouvelle » pour les contemporains de Jésus. En effet à l'époque de Jésus seul le peuple juif, seuls ceux qui appartenaient à la famille d'Abraham pouvaient espérer être sauvés par Dieu. Jean-Baptiste explique aux futurs candidats au baptême que ce n'est plus le cas (lire v 8). Ce n'est peut-être pas une excellente nouvelle pour ceux qui étaient juifs ; mais il s'agit par contre d'une véritable « Bonne-Nouvelle » pour tous les autres, pour ceux d'origine païenne comme justement Luc.

Alors comment faire pour appartenir au peuple de Dieu ; plus précisément pour devenir « Fils et Filles » de Dieu ? (Cf. les paroles de Dieu au moment du baptême de Jésus)

La réponse est simple et Jésus va le répéter tout au long de son ministère : **Aimer Dieu et son prochain !**

Mais cet amour doit se vivre concrètement, se matérialiser par notre façon de vivre avec notre prochain.

Jean-Baptiste va nous donner des exemples. L'importance du partage d'une chemise, d'un repas (v 11). Ce partage n'est pas seulement une question de redistribution des richesses (donner aux pauvres). Mais il a aussi une dimension communautaire, fraternelle. Comme le dit Deutéronome 8, 3 « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole* ». Et si les règles actuelles de distanciation sociale, si difficiles à vivre, nous aidaient à prendre conscience de l'importance d'être ensemble ; et donc d'être plus attentifs à ceux qui sont seuls.

Jean-Baptiste va s'adresser à deux catégories de personnes qui étaient rejetées à l'époque de Jésus car elles travaillaient pour les Romains et elles étaient considérées comme impures (donc interdiction d'être en relation avec ces personnes ... encore moins de les aimer) : les collecteurs d'impôts (v 12) et les soldats (v 14).

Une des difficultés dans la lecture de la Bible, c'est que nous oublions que la société à l'époque de Jésus n'a rien à voir avec la nôtre. Pour les contemporains de Jésus, c'était scandaleux, interdit même de parler avec des personnes impures comme le fait Jean-Baptiste. Mais à ses yeux, selon le message qu'il a reçu de Dieu, **tout**

Homme est désormais, quel qu'il soit, « enfant de Dieu » ! Le baptême devient alors le signe de cette adoption, le signe de cette « Bonne-Nouvelle », véritable révolution pour l'époque.

Peut-être est-il important, urgent même de nos jours, de prendre conscience, de nous réapproprier cette « Bonne-Nouvelle » du baptême de Jésus et de notre baptême !

2. Le baptême du Christ

Le baptême comme la Sainte-Cène sont les deux sacrements reconnus par les différentes Eglises protestantes. Par l'intermédiaire de ces deux sacrements, Dieu vient nous dire, en parole mais aussi avec un signe visible (l'eau pour le baptême et le pain et le vin pour la Ste Cène), que nous sommes unis à lui. Dieu fait Alliance avec nous et il nous donne des signes, des symboles qui en sont un témoignage, à l'image d'une signature qui certifie l'engagement de Dieu que rien ne peut nous séparer de son Amour.

Revenons au baptême de Jésus et à nos baptêmes (*3 jeunes du KT confirmeront leur baptême à Pentecôte*) qu'on pourrait résumer : des paroles et deux signes.

a) A notre baptême Dieu nous parle !

Comme au moment du baptême de Jésus, Dieu vient nous redire lors de notre baptême (v 22) : « *Tu es mon fils (ma fille) bien-aimé (e) ; en toi je trouve toute ma joie.* »

L'une des grandes affirmations de la Réforme, c'est que Dieu nous aime et veut faire alliance avec chacun de nous sans aucune condition préalable. C'est ce qu'on appelle le salut par la Grâce. Donc le baptême ne peut pas être une condition obligatoire pour appartenir au peuple de Dieu (comme c'est le cas dans la théologie catholique et orthodoxe). Mais Dieu en bon pédagogue, sait que nous avons besoin de signes pour faire de cet Amour de Dieu une réalité dans nos cœurs, dans nos vies.

Jésus était bien le Fils de Dieu depuis sa conception (Cf. le dialogue entre Marie et l'ange Gabriel). Mais au moment de son baptême, cette filiation sera proclamée (en parole et en symboles) aux yeux et aux oreilles de tous. C'est la même chose pour nous. Je crois que depuis notre conception, Dieu nous aime comme un père ou une mère peut aimer son enfant, sans condition, malgré ses bêtises, malgré ses choix de vie qu'ils peuvent parfois désapprouver, malgré les conflits, les séparations ... son Amour est plus fort que tout !

Mais si l'Amour de Dieu est déjà là, nous avons besoin cependant de se l'entendre dire ... comme Dieu le fait au moment du baptême de Jésus mais aussi de notre baptême. (*Et vous futurs confirmands, vous pourrez répondre à Dieu, avec vos mots, et peut-être dire aussi que c'est votre joie d'être enfant Dieu, même si c'est parfois un peu compliqué à le réaliser vraiment ... et cela quel que soit notre âge*).

Ce que je trouve extraordinaire dans les paroles de Dieu, c'est que c'est Lui qui est dans la joie que nous soyons ses enfants. Dieu est joyeux lorsque nous avons des relations de Père à enfant avec Lui. Dieu nous aime tellement qu'Il est triste lorsque nous l'oublions, lorsque nous vivons loin de lui.

b) L'eau symbole de mort et de Vie

Jésus a été baptisé en plongeant complètement dans l'eau du Jourdain (pratique qui se fait dans certaines Eglises). L'eau a alors un double symbole. D'abord celui de la mort, car l'homme ne peut pas vivre sous l'eau pour signifier que tout ce qui peut nous séparer de Dieu est désormais mort ! Et immédiatement après un symbole de Vie, de Résurrection. L'amour de Dieu, son Pardon toujours offert, est pour nous source de Vie, à l'image de l'eau dont nous avons absolument besoin pour vivre.

A l'époque de Jésus comme aujourd'hui encore, les juifs ont l'habitude de prendre des bains rituels comme pour « se laver » lorsqu'ils ont l'impression d'être sales, d'être indignes aux yeux de Dieu. Mais le baptême en Christ est plus que cela. Nous sommes d'abord baptisés une seule fois dans notre vie. Il ne s'agit pas d'être propres aux yeux de Dieu et des Hommes. Mais c'est Dieu lui-même qui vient nous dire que nous sommes, quoi qu'il arrive, ses enfants ... même lorsque nous en doutons, même lorsque nous avons l'impression de ne pas être assez bien pour cela, comme sales à cause du mal que nous avons fait ou dont nous sommes victimes.

Jean-Baptiste va le dire à sa façon (v 16) : « *Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais celui qui vient est plus fort que moi : [...]. Il vous baptisera dans l'Esprit Saint.* »

c) La colombe symbole du Saint-Esprit et de la Paix

Dans l'Ancien Testament, la colombe évoque la Création, le Pardon, la Paix que Dieu nous donne pour toujours. Le texte de la Genèse dit que « *le Souffle de Dieu planait sur la surface des eaux.* » (Gn 1, 2). En hébreu, c'est le même mot que nous pouvons traduire par « Souffle » ou par « Saint-Esprit ». Un commentaire rabbinique de la Genèse dit que « *L'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux comme une colombe qui plane au-dessus de ses petits* » (Talmud de Babylone).

Avec l'histoire du Déluge (Gn 6 à 9), la colombe devient le signe du Pardon de Dieu. Plus jamais Dieu ne détruira sa Création, même s'Il est très en colère, même si nous le méritons. On se souvient de la colombe qui revient vers Noé. Par cette colombe, Dieu vient dire à Noé mais aussi à tous ses descendants, donc à chacun de nous : « que le Déluge c'est bel et bien fini et que la vie peut reprendre ». La colombe va donc devenir le symbole de la Paix, de la paix entre Dieu et les Hommes, de la paix en général.

Dans le livre des Cantique des Cantiques, l'amoureux appelle sa bien-aimée « *ma colombe au creux d'un rocher... ma sœur, ma compagne, ma colombe, ma parfaite.* » Or le peuple juif lit le Cantique des Cantiques comme la déclaration d'amour de Dieu à l'humanité.

Les quatre Evangiles nous parlent d'une colombe au moment du baptême de Jésus. Même dans l'Evangile de Jean qui évoque seulement le baptême de Jésus, c'est Jean-Baptiste qui, après coup, raconte la scène : « *J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui* (Jésus). » (Jean 1, 32).

Ainsi cette colombe du baptême de Jésus, est le signe d'une nouvelle Alliance (à l'image du Cantique des Cantiques) entre Dieu et tous les Hommes. A l'image de Noé qui est le Père de tous les humains (ses trois fils représentent tous les peuples de la terre, cf. Gn 10) ; depuis le baptême de Jésus, Dieu désire être en relation avec tous les Hommes quelles que soient leurs religions, leurs origines culturelles.

Les protestants français ont l'habitude de porter une croix huguenote avec ce symbole de la colombe. Cela me semble important de nous en souvenir, mais aussi d'en être témoins par notre façon de vivre, par nos engagements.

3. La généalogie de Jésus

Pour aider à bien comprendre que le baptême du Christ est vraiment une « Bonne-Nouvelle » pour tous les Hommes, pour aujourd'hui et cela depuis le début de l'humanité, Luc va faire le choix de placer une généalogie de Jésus juste après son baptême. On trouve une autre généalogie de Jésus tout au début de l'Evangile de Matthieu (1, 1-17). Mais le message de ces deux généalogies est très différent.

Matthieu qui fait commencer sa généalogie par le roi David, puis par Abraham, pour finir par Joseph, qui appartient à la famille de David, veut montrer à ses lecteurs d'origine juive que Jésus est bien le Messie attendu par le peuple juif. Le but de Luc est tout autre.

Luc l'Apôtre des païens, désire montrer à ses lecteurs qu'ils soient juifs ou non ; qu'ils sont tous depuis le baptême du Christ « *Enfants de Dieu* ». Avec Luc notre appartenance à la grande famille de Dieu n'est plus liée à notre famille humaine (les liens du sang, être juifs, être chrétiens) mais c'est un don que Dieu nous fait. Le baptême devient le symbole que nous sommes tous « *Enfants de Dieu* » non pas par les liens du sang (comme je l'ai déjà dit dans mon message de Noël) mais par les liens de l'Amour. Ainsi Luc fait commencer sa généalogie par Joseph, ce père adoptif de Jésus qui nous ouvre un chemin des liens du cœur, pour la terminer non pas à Abraham le père des croyants, mais bien plus loin avec Noé, Adam (qui symbolise l'humanité de Jésus, commune à TOUS les Hommes sans exception) et finir par « *Fils de Dieu* » (v 38).

Toi qui es dans la Joie lorsque ce lien d'amour de Père à enfants devient réalité (v 22), apprends-nous Seigneur à être dans la Joie, car Tu es pour chacun de nous un Père aimant, attentif à la vie de ses enfants.

Marie-Françoise Vialard